Bon sang !... du bon sens ! : présence... de Mézières !

Autor(en): **R.Ms.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226339

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bon sang !... du bon sens !

Présence... de Mézières !

Quand on a la chance d'être au paradis — même en rêve — on serait benêt de n'en pas profiter... [1])

Aussi, tenant mon Favez, mon Grognuz et mon Assesseur attablés à la « Station céleste de télévision » et en train de lessiver quelques trois décas d'ambroisie servis par des angelots de sorte, j'en profitai pour leur demander l'adresse de feu Ulysse Corthésy de Mézières...

— Ulysse ? que me fait Favez, attends voir... Ulysse ?

— Mais oui, Ulysse Corthésy du Théâtre du Jorat !

— Me semblait bien que ça sentait le Joratais à plein nez, qu'intercale Grognuz... Eh bien, ton Ulysse est monté en grade, comme nous. Après deux ans de Purgatoire — on lui reprochait d'avoir trop aimé *son* Théâtre — il l'ont bombardé chef des D.A.P...

— Ah ! parce que vous en avez aussi par ici, des déapistes ? Nous, y a longtemps qu'on les a démobilisés !

— Oh ! nos D.A.P. n'ont rien à voir avec les vôtres. Au Paradis on n'en est plus à se guerroyer à la bombe atomique. Nos D.A.P... ce sont... expliquez voir, vous, l'Assesseur...

— Eh bien, nos D.A.P. font partie des services de la D...épêche A...érienne P...ostale !

— Et où habite-t-il Ulysse, leur chef ?

— Partout et nulle part... Il est toujours en train de rebedouler d'un nuage à l'autre... Mais que lui voulez-vous ?

— Oh !, par grand-chose. Je désirai justement lui toucher un mot de *son* théâtre...

— Juste ciel, que me fait alors l'Assesseur, n'allez pas lui remettre ces idées en tête. L'autre jour encore, quand on lui a appris que son théâtre était en déficit, il en est devenu tout piorne...

— Il a dit comme ça, reprit Favez, qu'il voulait en créer un semblable ici et qu'on y remonterait *Aliénor*...

— Même qu'on a eu toutes les peines du monde à lui faire comprendre qu'il ne découvrirait jamais au ciel un traître pour jouer Mainfroy... surenchérit Grognuz...

On en était là de la conversation quand un bruit de fusée se fit entendre et tout par un coup, voilà-t-il pas notre Ulysse qui fait parmi nous une apparition céleste... qu'on aurait dit qu'il avait emprunté une invisible trappe comme dans Faust...

— Ulysse ! t'y possible comme te voilà changé !

— Ugène ! et Bezançon, le fantôme du Théâtre du Jorat, que devient-il ?

— Il arrache les derniers poils de sa barbe de Nicolas de Flue en voyant que les Vaudois boudent Mézières...

— C'est pas étonnant, que me lâche Ulysse, c'est devenu une scène pour vedettes étrangères... Il fallait qu'elle reste mi-campagnarde, mi-citadine, comme de mon temps et que *mon* Théâtre du Jorat soit demeuré ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : « Un lien spirituel entre la Ville et les Champs », comme disait le « papa » Delay...

— D'accord, mais ils disent que le goût du public a changé...

— Taratata !... des racontars ! Il fallait continuer à y intéresser les gens de « Chez-nous » et tous ces bons amateurs désintéressés qui ne demandaient qu'à jouer là-haut et à y donner le meilleur d'eux-mêmes... leur foi, leur esprit...

— Oui, mais — qu'ils disent — ces amateurs se font rares !

— A qui la faute ? A ceux qui leur ont préféré — à talent égal — de trop nombreux acteurs professionnels...

— Bien sûr ! Mais ces professionnels étaient gens de métier !

---

[1]) Voir numéro du 15 novembre.

— Le métier s'apprend... Mais ce qui ne s'apprend pas, même en payant bien, c'est l'amour du pays, l'âme de son canton, son esprit et, pour tout dire, son rayonnement particulier...

Et Ulysse... ayant dit... disparut comme par enchantement...

— Bien dit ! grogna Favez.

— Juste ! fit en écho Grognuz...

— Evidemment, évidemment, insinua l'Assesseur...

Le fils à Ugène : R. Ms.

Après...!

C'EST malheureux : les Vaudois adorent les enterrements. Pas tellement pour la cérémonie, mais pour « après ».

Ainsi, à Mondevaux (quelque part dans le canton de Vaud), une fois dite la dernière oraison, on quitte sans hâte le champ du repos, et l'on se dirige sans paraître y penser vers la pinte communale. On s'attable, et, pour secouer le souvenir de ces tristes moments, on boit frais. « Sur le cimetière, disait Jules, on a frisé la mort ! »

C'est ce même rescapé qui rentre chez lui. Je ne sais comment cela s'est fait, mais il est exactement dix heures quarante du soir (ne me parlez pas de ces initiés de la dernière Mob qui disent deux mille deux cent quarante ! Ouah !) Jules rentre tout « capot », bien que sa démarche soit satisfaisante. Il songe que Marianne l'attend. Marianne sa moitié selon la Loi, mais qu'il nomme, avec un brin d'irrévérence, son « gouvernement ». Gage qu'elle va lui servir un sermon d'attaque !

Il entre. Marianne est là, statue vivante du Reproche.

Un silence. Jules attend, pas longtemps !

— Alors, Jules, d'où viens-tu à pareille heure ?

— Ben voilà, comme tu sais, on a enterré le vieux Paul !

— Et alors, vous l'avez accompagné jusque dans l'autre monde ?

— Si on peut dire ! Tu comprends qu'il faisait une telle « cuite » au cimetière...

— ... que vous avez été à la pinte en prendre une autre !

— Oh ! tout de même ! On a causé un peu, en parlant de ci et de çà ! Le temps passe, on n'a pas idée !

— Et qu'aviez-vous tant à rire, on vous entendait jusque chez Céline ?

— Alors ! celle-là, elle entendrait une puce se gratter derrière les oreilles !

— Suffit ! Quelle façon cela a-t-il, des manières pareilles, en sortant du cimetière. Vous feriez mieux de penser au vôtre d'enterrement !

— Oh ! ça ne presse pas, on ne veut pas se bousculer !

(Un silence.)

Jules, tout heureux de trouver une diversion :

— Je me souviens, maintenant, on riait, un moment donné, quand le gros Léon imitait le vieux Paul.

— Quelle honte !

— Oh ! tu sais, le vieux Paul, c'était pas un tant bon. S'il avait fumé, il n'aurait pas même donné la fumée de sa pipe à quelqu'un.

— La mort, c'est sacré !

— D'accord, mais nous, on vit ! Alors ?... Et lui, depuis le temps qu'il branlottait sur les chemins, il n'avait qu'à fermer les yeux. Il s'est décidé !... Et puis, dis-moi, il me semble qu'on s'est mis assez tard comme ça, je me sens besoin de repos : je te raconterai le discours du ministre : respect ! c'était de la plus haute élévation morale !

Marianne, sortant, toute hérissée de réprobation : « Pauvre Monsieur le Pasteur, quelle paroisse ! »

St-Urbain.

CHEMISERIE **LANG**
A LA VILLE DE NAPLES
Articles de qualité pr Messieurs
Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel-Air – Mauborget — Téléphone 3 53 47